

Les impôts ne font pas peur aux entreprises

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1644

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les impôts ne font pas peur aux entreprises

Une place financière de premier ordre, des hautes écoles, le niveau d'instruction élevé de la population, ainsi qu'un réseau de transports efficace, pèsent davantage qu'un fisc généreux.

Contre le stéréotype, l'étude périodique qui sonde la santé économique du canton de Zurich - *Standardmonitoring Wirtschaftsraum Zürich*, menée par la Geater Zurich Area (association de promotion des intérêts de la région financée par des fonds publics et privés) et sponsorisée par le Credit Suisse - montre qu'un taux d'imposition élevé, voire sa progression, a peu d'influence sur la mobilité des entreprises.

Avec une fiscalité pour les personnes morales qui le situe à la douzième place parmi les cantons suisses (en tête on trouve Zoug et Schwyz) et qui est à la hausse depuis 1995, Zurich (133) attire néanmoins les entreprises. Entre 1997 et 2003, selon les chiffres fournis par le service cantonal de statistiques, leur nombre a augmenté de 16%, pour un total de 76 403 sociétés enregistrées. En Suisse romande, Genève (130) connaît le même phénomène, même s'il est moins spectaculaire, un peu plus de 500 établissements supplémentaires depuis 1998, alors qu'au Tessin leur nombre recule malgré un taux très favorable (93).

Cerveaux et réseaux

Or d'autres facteurs déterminent les choix des responsables. Dans le cas zurichois, mais qui est aussi valable en partie pour Genève, la présence d'une place financière mondialisée efface toutes les réticences. On convoite également des centres de services et un secteur tertiaire bien développé, connecté avec l'étranger, susceptible de répondre rapidement et efficacement aux exigences des entreprises en matière de communication, d'administration ou de gestion immobilière. La proximité des instituts de recherche ou des hautes écoles séduit plus d'un investisseur. Sans parler d'un bassin riche en personnel bien qualifié - qui fait défaut au Tessinois par exemple - dans lequel puiser cadres et matière grise. Des liaisons internationales, via le rail, la route ou les airs - malgré les déboires de Swiss et d'Unique airport - branchées sur un réseau régional, dense et capillaire, de transports publics, emportent

définitivement la décision. Pour les étrangers, la qualité de vie au bord de la Limmat joue aussi un rôle important. Surtout quand elle se marie avec un climat politique plutôt apaisé - la polarisation observée émeut surtout politiciens et médias suisses - des prestations sociales généreuses, ainsi qu'avec une scène culturelle de qualité, abondante et polyvalente.

Les cadres en banlieue

Au lieu de fuir un cadre fiscal sévère, qui pousse volontiers au déménagement les spéculateurs à la Martin Ebner, les entreprises se concentrent plutôt sur le choix d'un environnement propice à leur essor. Payer plus ou moins d'impôts compte moins que la disponibilité de structures et de cerveaux apportant la plus-value souhaitée, voire nécessaire à la bonne marche des affaires. Par ailleurs les PME, enracinés dans leur terroir, envisagent rarement des déplacements dont les bénéficiaires restent

aléatoires, malgré les gains fiscaux espérés.

En revanche, le niveau d'imposition des personnes physiques détermine largement le lieu de domicile des salariés, notamment des dirigeants. Encore une fois le cas de Zurich est exemplaire. Un large éventail de communes entoure la ville à quelques minutes de S-Bahn, toutes bardées de taux fiscaux défiant la cherté de la métropole. Sans parler des cantons voisins, Zoug et Schwyz en tête. On installe ainsi l'entreprise au cœur de l'activité économique, à la barbe de la concurrence fiscale entre cantons et communes, et on éparille les employés dans la région proche leur permettant d'échapper aux impôts trop lourds du centre urbain. *md*

Ce texte a été rédigé à partir d'un article paru dans *Area 7* du 15 avril 2005.
www.area7.ch

WOZ-Un hebdomadaire de gauche

Fondé en 1981 comme hebdomadaire autogéré, le *Wochenzeitung* a duré plus longtemps que *Die Woche* lancé la même année que *L'Hebdo* par le grand éditeur Ringier. Cela ne signifie pourtant pas que le journal est à l'abri d'une disparition. Il y a quelque temps nous avons signalé l'appel de fonds nécessaires pour boucler la 25^e année de parution, soit 300 000 francs. Les lecteurs ont réagi favorablement: plus de 200 000 francs sont déjà arrivés et la campagne continue. Elle sera probablement couronnée de succès car *Die Wochenzeitung* est le journal d'une gauche nouvelle et séduisante. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter *Das WOZ-Branchenverzeichnis* (les pages jaunes WOZ) joint au numéro de fin avril. On découvre une gauche quasi marginale, qui esquisse en revanche les contours d'une société en devenir. Pour le lecteur traditionnel, c'est un monde à part. Mais est-ce suffisant pour faire vivre le journal? Depuis sa relance il y a quelques années, la *WOZ* a changé d'imprimerie et a élargi ses rubriques. Elle publie également une édition en langue allemande du *Monde diplomatique*. Par contre, les tentatives de lancer une édition en Suisse centrale lors de la disparition de l'hebdomadaire *Luzerner Heute* ont échoué. Le tirage de 13 417 exemplaires vendus correspond-il réellement aux 110 000 lecteurs réguliers revendiqués? En outre, le bimensuel syndical *Work* tire à plus de 100 000 exemplaires et convient mieux à une gauche plus traditionnelle. *cfp*

www.woz.ch